

A la recherche des fantômes du château de Gruyères

PARANORMAL. Un groupe de recherches sur les phénomènes paranormaux s'intéresse au château de Gruyères, où il a pris une photo «anormale». Visite des lieux en sa compagnie.

ÉRIC BULLIARD

A priori, on aurait plutôt envie d'en rigoler. D'arriver en fredonnant la musique du film *Ghostbusters*. Mais Massimo, fondateur et président de XBI Paranormal Investigations, a beau arborer le sourire avenant et l'enthousiasme volubile, il se montre on ne peut plus sérieux: «Nous ne sommes pas des chercheurs de fantômes.» Plutôt des enquêteurs sur les phénomènes paranormaux, basés en France voisine. Après Chillon, où ils ont travaillé récemment, ils vont lancer une recherche au château de Gruyères.

«Nous intervenons à la demande de particuliers ou sur des lieux historiques qui nous attirent», indique Massimo (il préfère ne pas donner son nom de famille ni sa profession). Il y a un mois, une balade à Gruyères les a convaincus: le château mérite d'être examiné en détail.

Cette sensation a été confirmée par une photo, toujours lors de cette visite de décembre. Sur le moment, Massimo ne voit rien de particulier, mais, sur l'image, apparaît ce qu'il appelle une «anomalie». Prise à l'entrée du chemin de ronde (à côté de la chapelle), la photo montre une tache lumineuse, qui ressemble à un reflet bleuté... ou à une silhouette féminine, estime-t-il. XBI Paranormal Investigations a donc

contacté le château, qui a accepté sa requête.

Romains et exécutions

Deuxième étape de l'enquête, après ce premier contact: la rencontre avec le conservateur, pour une visite guidée des lieux. Vendredi dernier, Massimo et sa collègue Isabelle ont ainsi repéré les endroits du château qui les attirent. C'est qu'il possède un don de médium, depuis tout petit, affirme-t-il. «Ma grand-mère l'avait et ça saute une génération.»

Concrètement, il prétend «entendre» et «voir» des «entités» restées dans certains lieux après leur mort ou liées à des objets. «Nous ne les chassons pas. S'il le faut, nous pouvons juste leur expliquer qu'il serait mieux qu'elles partent. Après, elles décident. Si elles sont restées, c'est qu'elles ont une raison.»

Sur l'esplanade du château, déjà, Massimo se montre catégorique: «Je vois des Romains... Il y a eu des Romains, ici.» Passé le chemin de ronde où a été prise la photo «anormale», on entre dans les jardins à la française. «Ils devaient exécuter des gens et les montrer publiquement... En tout cas, je ne me sens pas bien.» L'arrêt ne dure pas. «Moi, c'est un endroit où je me suis toujours bien senti», relève de son côté le conservateur Raoul Blanchard.

Souvenir de la Belle Luce

A l'intérieur, visite d'une pièce fermée au public. «Est-ce que vous ressentez quelque chose?» demande Raoul Blanchard. «On a enfermé des gens?» s'interroge Massimo. Le lieu a effectivement servi de prison. Des graffitis en témoignent. Une fois ressorti, le médium ajoute: «Cet endroit me donnait le tournis. Mais peut-être est-ce aussi parce que le sol n'est pas plat...» Manière de

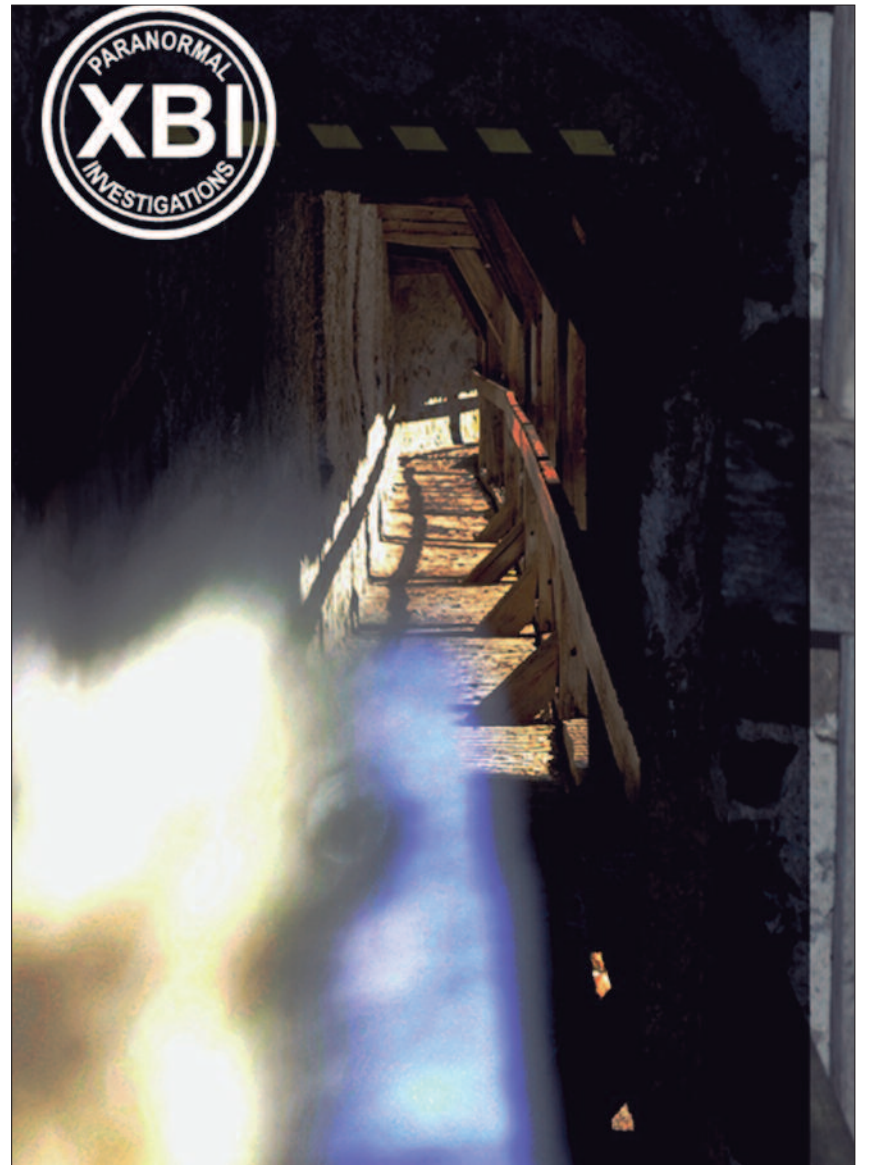
rappeler une donnée de base: pour tout phénomène, mieux vaut d'abord chercher des explications rationnelles. Un courant froid dans un château vient peut-être d'un défaut d'isolation, pas d'un esprit...

Au moment d'entrer dans la chambre de la Belle Luce, Massimo est catégorique: «Là, il y a quelqu'un, c'est clair. C'est une femme et elle a mal fini. Elle a passé beaucoup de temps à regarder par cette fenêtre.» «Ça confirmerait donc la légende de la Belle Luce», commente Raoul Blanchard. Cette pièce sera une des priorités de l'investigation à venir.

«Il se croit chez lui»

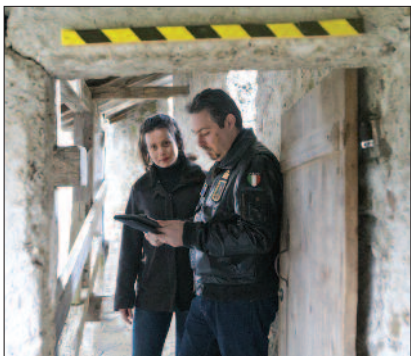
Le salon de musique, que Massimo et Isabelle avaient repéré dès leur première visite, en sera une autre. «Ici, il y a un homme et il se croit bien chez lui...» La pièce attenante, dite salon Furet, attire Isabelle: «Moi, j'ai un problème ici. Qui est-ce?» demande-t-elle devant un portrait d'enfant. «On ne sait rien de lui», répond Anita Petrovski, collaboratrice de Raoul Blanchard. Le pri-dieu perturbe Massimo: «Il a une mauvaise énergie.»

Vers la fin de la visite, Massimo refuse d'entrer dans la Tour du prisonnier. «Il y a trop de souffrance.» Isabelle se montre fatiguée: les entités ont la faculté d'épuiser les médiums. Et pas seulement: il paraît que les batteries des appareils de mesure (*lire ci-dessous*) peuvent se vider en quelques secondes. «Elles prennent l'énergie où elles la trouvent, y compris chez nous», souligne Massimo. Qui conclut la visite en se réjouissant de venir approfondir les recherches, mais se montre rassurant: «En tout cas, je n'ai rien senti de négatif.» ■



Le 9 décembre, à 17 h 28, XBI Paranormal Investigations a pris cette photo au château de Gruyères. Avec une tache lumineuse bleutée «anormale», où il voit une silhouette féminine. XBI-PARANORMAL INVESTIGATIONS

L'aide de la technologie pour corroborer les sensations



Isabelle et Massimo en visite au château de Gruyères, à l'endroit même où a été prise la photo «anormale». CHLOÉ LAMBERT

Créé en 2005, le groupe XBI Paranormal Investigations est essentiellement actif en France, où il est basé, et en Italie. Fort d'une vingtaine de membres, il se veut le plus scientifique possible (pour autant que le terme ait un sens dans ce domaine) en recourant notamment à la technologie: détecteurs de mouvements, de champs électromagnétiques et de vibrations, caméras infrarouges, enregistreurs... Ces instruments seront utilisés au château de Gruyères, la nuit où se déroulera la phase d'investigation proprement dite.

Contrairement à d'autres chercheurs sur le paranormal (ils pullulent

sur internet), XBI ne se fonde pas uniquement sur ces appareils. «Ils sont là pour corroborer nos sensations», précise Isabelle, membre du groupe. Comme Massimo, fondateur et président, plusieurs participants aux recherches affirment en effet bénéficier d'un ressenti de médium. D'autres, explique-t-il, sont plus sceptiques. Une composante utile quand il s'agit de commencer par voir quelle explication rationnelle pourrait être donnée aux images, sons ou variations électromagnétiques anormales.

Après la rencontre, la semaine dernière, avec les responsables du châ-

teau de Gruyères, l'enquête se poursuivra (à une date encore indéterminée) dans le noir complet, afin d'éviter «toutes les sources de contamination» qui pourraient fausser les enregistrements. Les enquêteurs auront ensuite des heures d'images et de sons à analyser. En Suisse, le groupe a récemment effectué ce travail au château de Chillon. «Il nous reste cinq heures de vidéo à visionner.»

Rico Weber et son fantôme

Entièrement bénévole, XBI agit «par passion» pour ces phénomènes paranormaux. Et se réjouit de l'ac-

cueil reçu à Gruyères: «Tout le monde n'a pas cette ouverture.» Est-ce à dire que du côté du château on avait entendu parler de revenants dans ses murs? «Nous n'avons jamais eu de témoignage précis ni régulier, relève le conservateur Raoul Blanchard. Mais c'est le genre de phénomènes dont on nous parle parfois.» Et d'ajouter en clin d'œil au sculpteur disparu en 2004: «Je me souviens que Rico Weber évoquait toujours le fantôme du château de Gruyères...» EB

www.xbi-paranormal-investigations.org



CLAUDE HANNOZ

Le télémixte bénit et inauguré

Samedi, la station de La Berra inaugurerait officiellement ses nouvelles installations. Philippe Menoud, président des Remontées mécaniques fribourgeoises SA, a procédé au coupé de ruban devant quelque 150 invités. L'installation a été bénite comme il se doit par le Père Gabriel Bapst. La cérémonie était marquée par les discours du président du Gouvernement fribourgeois Beat Vonlanthen et du syndic de La Roche Joël Brodard. Du côté de la Société des remontées mécaniques de La Berra SA, ont pris également la parole le président Claude Brodard ainsi que le président d'honneur et cheville ouvrière du projet Robert Biemann. Le télémixte, réalisation de 10,5 millions de francs, est plus prêt que jamais à recevoir les skieurs. YG

Promouvoir la place des femmes

CONFÉRENCES. Rendez-vous désormais traditionnel, la soirée de conférences-débats organisée un mercredi tous les deux mois par le réseau suisse de femmes Talentu'Oz (anciennement Femmes 3000). Demain au Golf de Pont-la-Ville, Marylise Gobet s'exprimera sur les défis de la nutrition et Giovanna Garghentini Python présentera l'association Espace Femmes, dont elle est directrice.

Une rencontre bien nommée entre un réseau qui entend «promouvoir la participation des femmes dans la vie publique, économique et sociale» et une association qui vise «à promouvoir le rôle de la femme dans la société, à favoriser son intégration, à contribuer à réaliser dans les faits l'égalité entre femmes et hommes, ainsi qu'à combattre toute forme de discrimination à l'encontre des femmes».

A noter que les salons du Golf seront ouverts pour l'occasion, malgré la fermeture annuelle du restaurant et de l'hôtel. PR

Pont-la-Ville, Salon rose du Golf, mercredi 15 janvier à 19 h